



La zone d'entrée.  
© Claude Clin



Une traversée longue de 1 800 mètres, avec une zone à - 80 mètres et une décompression lointaine avant de faire surface de l'autre côté du siphon. Puis rebelote au retour. À travers sa préparation, Guy Michel nous raconte comment il s'est confronté à la célèbre source du Ressel, lors d'une plongée hors normes qui a consisté à franchir en consécutif (aller/retour) le premier siphon de cette source souterraine.

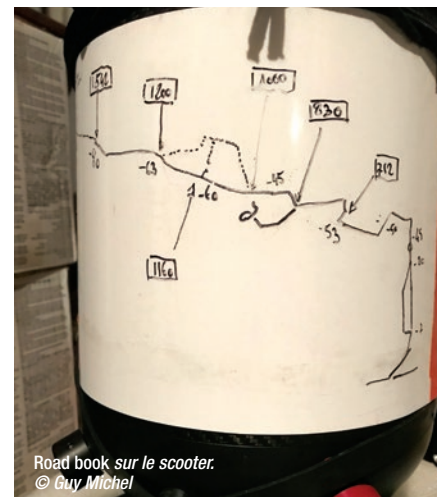
## > UN RÊVE DE « SOUTEUX »... LE FRANCHISSEMENT DU RESSEL

Ma première rencontre avec le Ressel date de 2013 à l'occasion d'un stage de plongée souterraine. Je m'étais arrêté alors au bas du puits n° 4. À l'époque, j'étais en scaphandre ouvert, avec un gaz non adapté et une expérience trop juste pour aller plus loin. Cette cavité, un classique s'il en est, m'avait néanmoins impressionné. Fin 2016, Bruno Megessier, par qui j'étais venu à la plongée souterraine, m'avait évoqué sa traversée. Cet objectif me semblait ambitieux. Plus pour ce que cela symbolisait que par ses caractéristiques techniques propres. En effet, la profondeur, la distance et l'enchaînement de l'aller et du retour me semblaient globalement appréhendables au vu des plongées que j'avais pu réaliser ces dernières années. À l'occasion du stage de la CNPS organisé dans le Lot en octobre 2018, ce sujet revient sur la table et la possibilité d'une traversée est évoquée. Dans le doute (ou l'espoir), je prépare mes deux recycleurs Joki et un bi de trimix 15/52. Pour cette plongée, le scaphandre doit être complété par une bouteille de 4 litres d'O<sub>2</sub> pour le principal, une bouteille de 2 litres d'O<sub>2</sub> pour le secondaire et d'une de 3 litres d'air pour la combinaison. Se rajoutent un scooter principal disposant de 10 heures d'autonomie et un scooter de secours pouvant garantir le retour. Enfin, une brosse à dents, un duvet et des chaussettes finissent de remplir le break familial, avant de prendre la direction du Lot, plus précisément de la commune de Gramat.

### ■ PRÉPARATIFS, BRIEFING ET ÉTUDE TOPOGRAPHIQUE

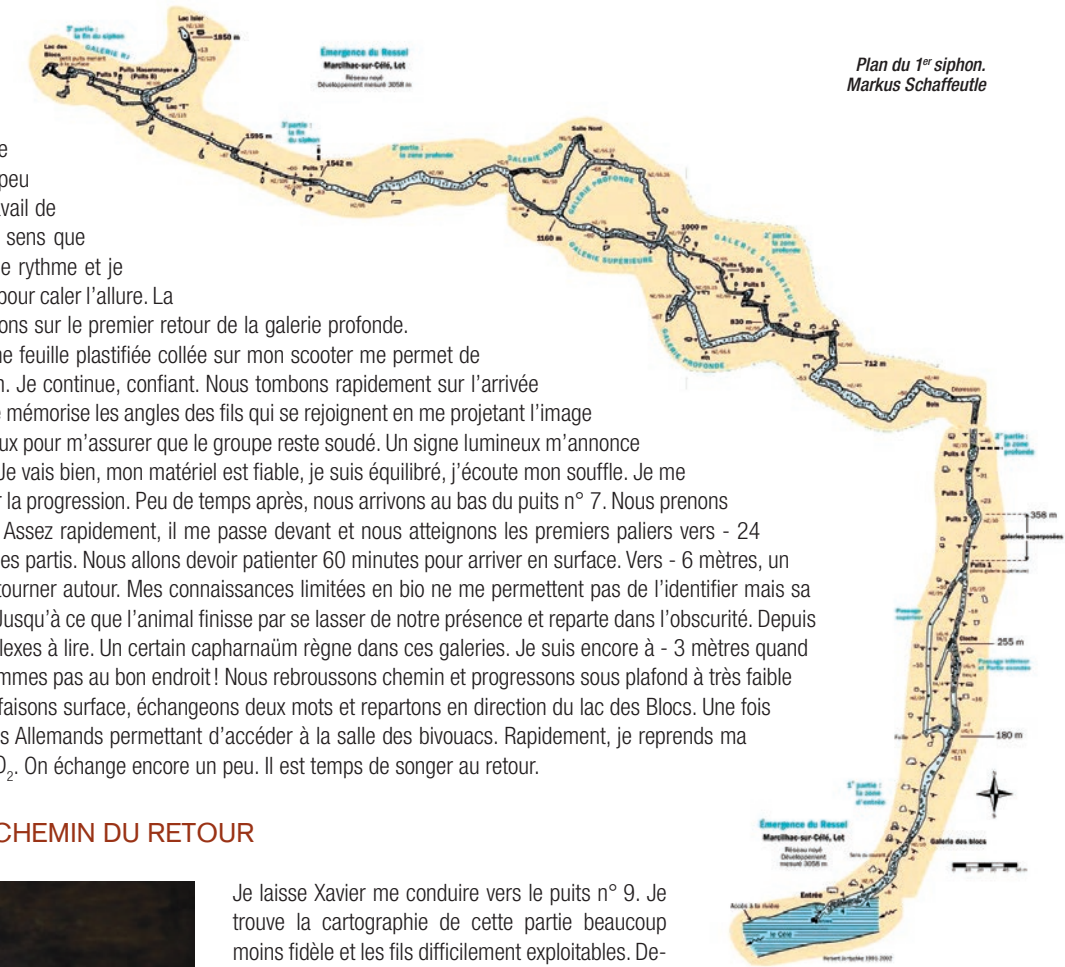
Les deux premières plongées se passent à la résurgence de Cabouy. Je me concentre sur mon équipement. Les dernières modifications apportées sur mon matériel (connectique des cellules, disposition des flexibles, prise en main du nouveau scooter...) sont testées en situation. Avec le reste de l'équipe, nous ne parlons pas vraiment du programme et des objectifs de la semaine. Avant tout, l'idée est de travailler dans la sécurité et le respect des envies de chacun. En fin de deuxième journée, nous arrêtons le programme du lendemain. Xavier ouvre le débat : « *Demain, on va au Ressel. On se donne quoi en objectif ?* » Tour de table. À ma droite, deux stagiaires sont volontaires pour approcher la zone profonde. Devant moi, un autre souhaite la passer mais sans entamer la remontée. Mon tour arrive : « *Pourquoi pas !* ». Commence une veillée de préparation, avec briefing et analyse de la topographie de Markus. Deux heures plus tard, j'ai « *intellectualisé* » la plongée. Le brainstorming se conclut sur le fait que « *de toute façon, le demi-tour peut se décider à tout moment* ». Chacun regagne alors sa chambre. Bien au chaud dans mon duvet, je parcours les récits des précurseurs, Hasenmayer et Isler. Je m'endors, impressionné par ce qu'ils ont pu réaliser avec les moyens techniques et connaissances de l'époque. Quelques décennies nous séparent et tant de choses ont évolué...

Le gîte se réveille, des bruits montent de la cuisine, le matin s'annonce. Chacun se prépare dans son coin.



Road book sur le scooter.  
© Guy Michel

Les voitures chargées, nous prenons la route. Le nouveau parking que je découvre est déjà occupé par plusieurs véhicules, certains appartenant à des locaux, d'autres à des étrangers. Différentes nationalités européennes sont représentées. On se connaît, on se dit bonjour, l'anglais est la langue par défaut. Tout ce petit monde est à son affaire, dans le calme. Les machines, les scooters, les blocs sont étalés sur le bord du Célé. Une heure plus tard, Xavier et moi nous immergeons. Nous passons à côté de plongeurs qui travaillent leur technique en essayant de ne pas les perturber. Puis, en bas du puits n° 4, nous retrouvons notre troisième équipier, Baptiste. Regroupés, nous commençons alors notre progression.



Plan du 1<sup>er</sup> siphon.  
Markus Schaffeutle

### ■ LE SIPHON EST FRANCHI !

Arrive la première bifurcation, nous prenons la galerie supérieure. Je ralentis car je sens que je suis un peu en surchauffe. Je repense au CO<sub>2</sub>, à la chaux, au travail de celle-ci et à ses limites. Deux minutes plus tard, je sens que je suis de nouveau en mode nominal. Je verrouille le rythme et je trouve mon compromis entre relâchement et tension pour caler l'allure. La galerie diminue en taille, je passe devant. Nous arrivons sur le premier retour de la galerie profonde. Le report de cartographie que j'ai fait la veille sur une feuille plastifiée collée sur mon scooter me permet de confirmer mentalement et avec certitude ma position. Je continue, confiant. Nous tombons rapidement sur l'arrivée de la galerie Nord que nous laissons derrière nous. Je mémorise les angles des fils qui se rejoignent en me projetant l'image retour. Je jette ponctuellement des coups d'œil latéraux pour m'assurer que le groupe reste soudé. Un signe lumineux m'annonce que mon binôme de cordée, Baptiste, fait demi-tour. Je vais bien, mon matériel est fiable, je suis équilibré, j'écoute mon souffle. Je me retourne et confirme à Xavier ma volonté de continuer la progression. Peu de temps après, nous arrivons au bas du puits n° 7. Nous prenons 10 secondes pour échanger. J'entame la remontée. Assez rapidement, il me passe devant et nous atteignons les premiers paliers vers - 24 mètres. Cela fait environ 30 minutes que nous sommes partis. Nous allons devoir patienter 60 minutes pour arriver en surface. Vers - 6 mètres, un poisson de 20 centimètres, dépigmenté, vient nous tourner autour. Mes connaissances limitées en bio ne me permettent pas de l'identifier mais sa compagnie, surprenante et amusante, nous occupe. Jusqu'à ce que l'animal finisse par se laisser de notre présence et reparte dans l'obscurité. Depuis 30 minutes, les fils deviennent plus nombreux, complexes à lire. Un certain capharnaüm règne dans ces galeries. Je suis encore à - 3 mètres quand Xavier fait surface avant de redescendre. Nous ne sommes pas au bon endroit ! Nous rebroussons chemin et progressons sous plafond à très faible profondeur pour arriver à la bonne bifurcation. Nous faisons surface, échangeons deux mots et repartons en direction du lac des Blocs. Une fois arrivés, Xavier me montre le passage dégagé par des Allemands permettant d'accéder à la salle des bivouacs. Rapidement, je reprends ma boucle que j'avais quittée. La salle est chargée en CO<sub>2</sub>. On échange encore un peu. Il est temps de songer au retour.

### ■ PROBLÈME TECHNIQUE SUR LE CHEMIN DU RETOUR



Surface derrière le S1.  
© Xavier Méniscus

Je laisse Xavier me conduire vers le puits n° 9. Je trouve la cartographie de cette partie beaucoup moins fidèle et les fils difficilement exploitables. Devant, sans hésitation, ça trace. Enfin, on commence à sonder, signe du retour. À la bifurcation vers le lac Isler, Xavier fait une pause. Je pars tête en bas, scooter à fond pour essayer de prendre la tête du convoi.

Je me retrouve rapidement débordé et perds progressivement le contact. Lorsque j'arrive au bas du puits n° 7, Xavier attend tranquillement. Perfidement, je me dis que la saturation qu'il s'est mangée à m'attendre au point bas me venge de la vexation pour m'être fait déposer à la descente...

Nous prenons le chemin du retour. Cela fait trois ans que j'ai l'occasion de plonger en binôme avec Xavier : Port Miou, la Baume des anges, Bourne... Je sais que je dois progresser à mon rythme et régulièrement. C'est à Xavier de prendre mon pas. Il est devant et je file ma route dans son sillon. Depuis que nous nous éloignons du puits 7, j'ai un souci sur ma machine. Ma PPO<sub>2</sub> reste à 1,1 bar. Au début, cela ne m'inquiète pas, beaucoup de diluant a été injecté dans la descente. Je n'ai qu'à enrichir en O<sub>2</sub>. Mais les effets escomptés n'arrivent pas. Ma PPO<sub>2</sub> reste basse. Tout en progressant et en essayant d'injecter l'O<sub>2</sub>, je commence à envisager une bascule de recycleur. Pour cela, je vais devoir m'arrêter. Dans mes réflexions, je ne vois pas Xavier qui s'est laissé rattraper et dépasser. Il surgit de mon arrière gauche et me montre l'extrémité du connecteur débranché. J'ai dû, au cours de la descente, accrocher un truc et forcer dessus. Le bruit du gaz qui s'échappe derrière moi à chaque injection a attiré l'attention de Xavier. Immédiatement, je calcule la situation, récupère le flexible qui va au recycleur et reclampe l'arrivée d'O<sub>2</sub>. Posé sur une pierre, cela me prend dix secondes. J'injecte et me retrouve avec le mélange attendu. Je testerai la bascule de Joki à - 75 et à 1 500 mètres de la sortie une autre fois. Je m'équilibre de nouveau et retrouve mon trim.

Nous reprenons la route. Arrivés en haut du puits n° 4, nous avons environ 90 minutes de paliers. Je me déséquipe de tout ce qui m'encombre et l'accroche sur le fil. Je n'ai pas de gilet chauffant et je commence à avoir froid. Les vingt dernières minutes à -3 m sont difficiles surtout lorsque je vois Xavier me passer devant et sortir. Je commence à regarder mes ordinateurs. Les GF 50/80 sont quand même assez conservateurs. Je regarde ce que donne un 50/90 puis un 50/85. Je retiens ce dernier. J'ai gagné dix minutes à m'occuper de la sorte. Il ne me reste plus que cinq minutes. Même s'il va me falloir du temps pour intégrer cette plongée qui touche à son but, cette expérience, je le sais, va forcément compter.

Ça y est, mes paliers sont finis, je peux faire surface et sortir de l'eau. Claude arrive à ma rencontre, arborant un sourire bienveillant. Je suis heureux !

Guy Michel a le profil typique du formateur technique de haut niveau : MF2, moniteur trimix, formateur de formateur sur recycleur Inspiration. Ce Normand est aussi très engagé dans ses club, Codep et comité régional. Même si le hasard y a contribué, il n'est pas surprenant que ses pas aient un jour croisé ceux de plongeurs souterrains aussi expérimentés que lui. Des rencontres déterminantes puisque c'est ainsi que Guy s'est vu transmettre le virus de la plongée souterraine, activité hautement technique et engagée. Lorsque la CNPS décide d'attribuer à Xavier Méniscus une mission de formation des plongeurs souterrains de haut niveau, afin de valoriser son expertise des plongées dites extrêmes, Guy Michel est de l'aventure. Pour ce plongeur, cette progression débute par une radicale remise en cause des pratiques habituelles, assortie d'une (onéreuse) extension du matériel. En effet, pour sa traversée du premier siphon du Ressel, notre homme va utiliser deux recycleurs adaptés (nom de code Joki) et deux scooters. Sans oublier les nombreuses heures de pratique préalable à cette plongée engagée, passées dans divers sites souterrains à régler et maîtriser tous ces nouveaux équipements.

Jean-Pierre Stefanato